



**HAL**  
open science

# Former des “ passe-muraille ” ? ou ce que les pédagogies “ hors les murs ” font au capital spatial des étudiant.e.s en architecture, le cas de l’ENSA Nantes

Bettina Horsch, Pauline Ouvrard

## ► To cite this version:

Bettina Horsch, Pauline Ouvrard. Former des “ passe-muraille ” ? ou ce que les pédagogies “ hors les murs ” font au capital spatial des étudiant.e.s en architecture, le cas de l’ENSA Nantes. 2023. hal-04936623

**HAL Id: hal-04936623**

**<https://hal.science/hal-04936623v1>**

Preprint submitted on 8 Feb 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Colloque international**  
*IN SITU, AVEC ET PAR L'EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUES "HORS LES MURS"*  
*DANS LES ÉCOLES D'ARCHITECTURE, D'URBANISME, DE PAYSAGE*

Proposition d'article  
Bettina Horsch et Pauline Ouvrard

## Titre

**Former des « passe-muraille » ?** ou ce que les pédagogies « hors les murs » font au capital spatial des étudiant.e.s en architecture, *le cas de l'ENSA Nantes*

## Résumé

Cette contribution questionne la manière dont les expériences « hors les murs » - qu'elles soient inscrites dans un cadre pédagogique ou "tout contre" - façonnent les trajectoires des étudiant.e.s en architecture et les dotent d'un capital spatial spécifique. A travers la figure du *passe-muraille*, nous explorons le type de frontières (disciplinaires, scalaires, sociales mais aussi plus symboliques) que les étudiants percutent, franchissent - ou dont ils s'affranchissent - à l'occasion de ces expériences « hors les murs ». Il s'agit de comprendre comment ces expériences favorisent l'acquisition de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être, entre pairs notamment. Nous développerons le concept de *transfuge d'espace* (à la manière du transfuge de classe) comme possible caractérisation de ces concepteurs en devenir, futur.e.s architectes, ou non. Comment le « hors les murs » participe-t-il de la socialisation des étudiants à l'architecture ? Quels types d'apprentissages s'y opèrent ? Comment ces espaces-temps favorisent-ils la mise en relation ou l'hybridation de savoir et savoirs-faire ? Quelles cultures (légitimes ou non) de l'espace et quelles compétences spatiales spécifiques s'y acquièrent ? Enfin, comment le « hors les murs » enrichit-il le répertoire spatial des étudiants en architecture et leur confère un capital spatial spécifique ?

Le corpus s'appuie sur deux enquêtes visant à documenter les trajectoires étudiant.e.s de l'ENSA Nantes ces dix dernières années et dont une partie s'intéresse plus particulièrement à la manière dont les étudiants investissent ces espaces-temps spécifiques qualifiés de « hors les murs » ; qu'il s'agisse d'immersions courtes ou longues dites « de terrain » à l'occasion des studios de projet ou des voyages d'études, aussi bien que des expériences dites « professionnalisantes » comme les stages, ou encore de dispositifs pédagogiques valorisant « l'engagement étudiant » comme la participation à des chantiers participatifs ou à des festivals d'architecture.

## Abstract

Through this article we will question the way in which experiences "outside the walls" - whether they are part of an educational framework or "all against" - shape the trajectories of architecture students and endow them with a specific spatial capital. Through the figure of the "pass-wall", we will explore the type of borders (disciplinary, scalar, social but also symbolic, etc.) that students collide with, cross (or from which they free themselves) during these experiences "outside the walls". We want to understand how these experiences promote the acquisition of knowledge, know-how and interpersonal skills, especially between peers. We will develop the concept of the "space climber" (like the "class climber") as a possible characterization of these designers in the making, future architects, or not.

## Mots clés

Capital spatial, Pédagogies hors les murs, Transfuge d'espace, Ecole d'architecture, Etudiant.e en architecture

## Présentation et coordonnées des auteures

**Bettina Horsch**, Ingénieure diplômée en architecture, Docteure en sociologie, Maîtresse de Conférences en STA à l'ENSA Nantes-Nantes Université, Chercheure au laboratoire AAU-UMR1563 CNRS/MCC.

bettina.horsch@crenau.archi.fr

**Pauline Ouvrard**, Architecte HMONP, Docteure en Aménagement et urbanisme, Maîtresse de Conférences en TPCA à l'ENSA Nantes-Nantes Université, Chercheure au laboratoire AAU-UMR1563 CNRS/MCC.

pauline.ouvrard@crenau.archi.fr

## Introduction.

Cette contribution questionne la manière dont les expériences « hors les murs » - qu'elles soient inscrites dans un cadre pédagogique ou "tout contre" - façonnent les trajectoires des étudiant.e.s en architecture et les dotent d'un capital spatial<sup>1</sup> spécifique. A travers la figure du *passé-muraille*, nous explorons le type de frontières (disciplinaires, scalaires, sociales mais aussi plus symboliques, etc) que les étudiants percutent, franchissent - ou dont ils s'affranchissent - à l'occasion de ces expériences « hors les murs ». Il s'agit de comprendre comment ces expériences favorisent l'acquisition de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être, entre pairs notamment. Nous développerons le concept de *transfuge d'espace* (à la manière du transfuge de classe) comme possible caractérisation de ces concepteurs en devenir, futur.e.s architectes, ou non. Comment le « hors les murs » participe-t-il de la socialisation des étudiants à l'architecture ? Quels types d'apprentissages s'y opèrent ? Comment ces espaces-temps favorisent-ils la mise en relation ou l'hybridation de savoir et savoirs-faire ? Quelles cultures (légitimes ou non) de l'espace et quelles compétences spatiales spécifiques s'y acquièrent ? Enfin, comment le « hors les murs » enrichit-il le répertoire spatial des étudiants en architecture et leur confère un capital spatial spécifique ?

La notion de capital spatial semble être une piste d'exploration à investiguer pour mieux comprendre comment le rapport à l'espace des étudiants évolue et se façonne au cours de leurs études, mais aussi comment ce capital préalablement constitué déterminerait leur manière de se socialiser, selon les représentations sur l'espace (et sur l'architecture) qui les accompagnent. Pour rendre cette notion de capital spatial opérante, nous partons du postulat que l'espace est au coeur de la formation des architectes. Ainsi, l'école d'architecture serait une institution qui forme les étudiants à l'observation, à l'analyse et à la transformation de l'espace les dotant d'une culture spécifique de l'espace, à travers la transmission d'arts de faire, de penser et de projeter l'architecture et donc l'espace. Ainsi, les étudiants en architecture seraient dotés d'un capital spatial préalable à leur entrée en école d'architecture qui se transformerait à mesure de leurs études, à travers ce qu'ils font "dans" et "hors" les murs de l'école. Ces dispositions spatiales transmises enrichiraient, conforteraient et/ou déplaceraient le capital spatial préalable. Les arts de faire et de penser dispensés par les écoles par les enseignements disciplinaires valoriseraient un certain type de culture de l'espace et de répertoire spatial afférent (légitime/ illégitime) et donc favoriseraient des formes de socialisation.

Le corpus d'étude s'appuie sur deux enquêtes qualitatives<sup>2</sup> visant à documenter les trajectoires étudiant.e.s de l'ENSA Nantes ces dix dernières années et dont une partie s'intéresse plus particulièrement à la manière dont les étudiants investissent ces espaces-temps spécifiques qualifiés de "hors les murs" ; qu'il s'agisse d'immersions courtes ou longues dites "de terrain" à l'occasion des studios de projet ou des voyages d'études, aussi bien que des expériences dites « professionnalisantes » comme les stages, ou encore de dispositifs pédagogiques valorisant « l'engagement étudiant » comme la participation à des chantiers participatifs ou à des festivals d'architecture. Pour étayer le propos, nous nous appuyons également sur un corpus plus ethnographique d'expériences pédagogiques vécues par les deux auteurs ; dont des voyages d'étude de studios de projet à Rome/Buenos Aires, des séances de terrain sur le logement social ou les villes en déclin, un partenariat d'enseignement avec l'Ecole du Bois et l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes, le Solar Décathlon Europe 2014, des studios de projet en situation de commande réelle avec des villes, des agences d'urbanisme ou des CAUE, etc.

La première partie, intitulée « *Avant de franchir la porte de l'école d'architecture, le capital spatial en question* », discute la manière dont le capital spatial préalable à l'entrée en Ecole d'architecture s'élabore dans une première forme de "hors les murs" conditionnée par les univers sociaux, culturels et économiques rencontrés par les futurs étudiants. Il s'agira d'explicitier la manière dont l'arrière plan social correspond à une culture de l'espace spécifique à travers de pratiques et des représentations qui prédisposent plus ou moins les jeunes à l'entrée en Ecole d'architecture. La seconde partie intitulée « *"Entre" et "hors les murs", ce que l'Ecole fait au capital spatial de ses étudiant.e.s* » éclaire plus spécifiquement comment l'école d'architecture, en tant qu'institution, milieu mais aussi espace, transmet une culture de l'espace spécifique et un répertoire spatial afférent (légitime/ illégitime) et favoriserait des formes de socialisation à l'espace. Enfin, la troisième partie « *Traverser les murs, vers une école ouverte qui formerait des "passé-muraille" ?* » questionne les porosités et transferts à l'oeuvre "entre" et "hors" les murs de l'école, et plus analyse plus particulièrement comment les circulations qui en découlent forment et déforment les futurs architectes.

---

1 « *Le capital spatial décrit la façon dont l'espace, notamment son usage, sa connaissance et sa maîtrise, font l'objet d'un apprentissage qui relève du construit social et culturel. Le capital spatial recouvre la capacité à se déplacer (capital mobilitaire), à contrôler, à dominer et à transformer un espace, ce que recouvre la notion de maîtrise de l'espace* ». In : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/capital-spatial>

2 La thèse de Bettina Horsch et la participation des deux auteurs à l'ANR ENSArchi (cf. Bibliographie)

## 1. Avant de franchir la porte de l'école d'architecture, le capital spatial des étudiant.e.s en question

La première hypothèse est qu'avant de pousser les portes de l'école d'architecture pour y étudier, les futurs architectes auraient acquis un capital spatial préalable. Ce capital spatial dépendrait de leurs origines socio-économiques et culturelles. Ce capital spatial préalable orienterait la manière dont ils se représentent, appréhendent et investissent leurs études (à travers leurs capacités à mobiliser un référentiel spatial initial). Ce capital spatial préalable (et le répertoire spatial qui l'accompagne) les doterait d'une culture plus ou moins légitime de l'espace (ou plus ou moins reconnue par les écoles) qui impacterait directement leur socialisation à l'architecture. L'analyse croisée des trajectoires des enquêtés confirme l'incidence de la socialisation primaire (familiale) sur le capital spatial préalable (pratiques spatiales dont modes d'habiter, mobilités, culture de l'espace spécifique via des formations extra-scolaires, etc). La socialisation secondaire (école notamment) impacte également le capital spatial préalable (culture de l'espace "dans" et "hors" les murs, par les voyages de classe(s) (au sens propre comme figuré) et permet à certains enquêtés de "compenser" des compétences spatiales valorisées. La rencontre avec un/des tiers, enseignant ou encadrant de stage, est citée par certains comme participant d'une ouverture à d'autres référentiels spatiaux, voire même les guidant vers l'inscription en architecture.



Figure 1: Journée Porte Ouvertes 2023, Photothèque ENSA Nantes 2023

Les futurs étudiants seraient ainsi dotés de représentations et d'un répertoire de pratiques spécifiques. Ceux-ci seraient déterminés par leurs origines sociales, culturelles et économiques, et aussi par leurs socialisations primaire (famille) puis secondaire (école) à l'espace. Sorte de "hors les murs", l'espace-temps "avant l'école" pourrait être considéré comme une sorte de prélude à la rencontre de ces jeunes adultes avec l'architecture. Ce préalable orienterait la manière dont ils se représentent et entrent en relation tant avec l'institution (l'école d'architecture), la discipline elle-même, que le milieu ou *petit monde* qu'elle constitue. Ainsi de l'importance de l'arrière plan social, culturel et économique des étudiants pour bien comprendre la manière dont ils appréhendent leurs études et s'y investissent, et donc par extension comment ils s'y socialisent. Pour exemple, la façon dont les enquêtés relatent la préparation des entretiens d'admission, selon qu'ils se soient préparés seuls (« *J'habite chez ma mère, et ma mère elle ne connaissait pas tout ça, parce qu'elle n'a pas forcément assez de bagages pour m'aider. Donc c'est vrai que je fais plus de moi-même, plus de la recherche sur les vidéos sur des blogs. J'ai vraiment essayé de réellement m'informer sur comment mieux préparer pour être au maximum de ma préparation* », extrait d'entretien), avec l'aide d'un tiers (« *Le patron chez qui*

je travaillais m'a dit « mais pourquoi tu continuerais pas tes études ? » (...) j'étais perdu au niveau des inscriptions, (des) lettres de motivation, etc. Donc il m'a aidé à savoir, donc à dire quoi mettre dans ma lettre (...) Donc ma lettre de motivation, c'est vrai que j'ai travaillé dessus pendant 4 mois, 4 mois où je faisais pratiquement que ça. Il avait un peu un rôle de deuxième père », extrait d'entretien), ou avec leurs parents (« Je me suis aussi beaucoup entraîné avec mes parents. Donc ils m'ont posé aussi beaucoup de questions et j'ai fait, en fait, beaucoup d'entraînements. Donc ça m'a permis d'avoir une certaine aisance durant les entretiens», extrait d'entretien).

Le statut social, le niveau d'études et l'environnement culturel<sup>3</sup> des parents sont plus ou moins proches de celui des études d'architecture. Alors que certains se seront pré-socialisés au milieu de l'architecture en amont des études, d'autres n'ont que peu, voire pas de socialisation préalable. Les trajectoires analysées témoignent de la manière dont le milieu social d'origine et les socialisations primaire (famille) puis secondaire (école) façonnent la capacité des étudiants à se socialiser plus ou moins facilement et rapidement avec l'architecture, ou du moins, dans un premier temps à savoir s'orienter. Ainsi : « Ma relation de l'architecture était assez rapide. C'est-à-dire que dès le début de l'école primaire j'avais des intérêts pour, comme je dis, le dessin, l'histoire. Et donc avec mes parents j'allais régulièrement visiter des musées. Donc du coup, un moment, comme j'habitais proche de Paris, j'ai visité la Cité de l'architecture. Et donc du coup, là, c'est vrai que ça m'a complètement passionné ! Déjà voir les maquettes c'est sûr que c'est physiquement c'est très beau à voir. Et donc ça m'a galvanisé je vais le dire (...) Et donc au collège je commençais déjà à m'intéresser à entrer dans une ENSA. Donc j'ai commencé très tôt, en fait. Donc je crois que c'est à partir de la cinquième j'ai fait des portes ouvertes avec mes parents » (extrait d'entretien). Un autre enquêté relate sa prise de conscience des écarts de dispositions ou de moyens entre candidats, au moment des inscriptions : « Ça m'a marqué franchement, sur la recherche d'études et la poursuite d'études... On m'en avait parlé en me disant que c'est pas donné à tout le monde, arrivé à un certain niveau, c'est soit il faut avoir les moyens, soit il faut avoir des connaissances. Et ça j'y croyais pas. Je me disais « attends, mais on est en France quand même, on peut toujours s'en sortir ». Mais il arrive un moment où on est bloqué par les moyens ou par les connaissances, ça c'est sûr » (extrait d'entretien). Une autre encore, issue d'un milieu populaire, exprime les marqueurs de distinction qu'elle identifie, entre elle et ses camarades de promotion, au prisme des voyages et du rapport à l'espace qui s'y forge, mais aussi des formes de distinction produites par les savoirs constitués dans le cadre familial : « Faire des voyages, c'était un acte à faire. Même si moi j'ai pas eu tellement l'occasion d'en faire beaucoup. Je pense que pour ceux qui viennent de l'étranger ou qui pendant leur enfance ont fait beaucoup de voyages ont découvert beaucoup de choses. Même s'ils les ont pas forcément comprises. C'est déjà en eux, d'une certaine façon. Ils arriveront à pouvoir comparer, et à distinguer, et saisir des choses difficiles à saisir si on les a pas vu en vrai dans la vraie vie » (extrait d'entretien).

Ces écarts sont plus ou moins grands en fonction du positionnement des enquêtés sur l'échiquier social. Prétendre que le statut étudiant rebattrait les cartes et remettrait à niveau les inégalités ne serait pas honnête. En effet, on constate l'importance de l'arrière plan social, économique et culturel – qui d'emblée impacte les premiers pas à l'école d'architecture. Certains étant très à l'aise, là où d'autres seront dérouterés, voire se sentiront éloignés des préoccupations des études car trop occupés à chercher à gagner leur vie, à trouver un logement : « Pour moi, ma rentrée, c'était pas le 6 septembre. Pour moi, ma rentrée, c'était le 29. J'ai signé le bail le 29, donc j'ai pu rester dans le logement à partir du 29. Et quand on commence à refaire des nuits complètes, quand on commence à avoir du temps pour rester à l'école travailler, quand on a du temps pour faire des choses qu'on faisait auparavant, on revit. » (extrait d'entretien)/ « On a l'impression qu'on est entouré des meilleurs (...) C'est un tri strict on va dire (...) C'est des personnes qui en ont dans la tête quoi, ça se ressent : dans les attentes au quotidien, dans la manière de travailler. Tout le monde s'acharne sur son travail. (...) On sent que c'est un monde. On a l'impression d'être dans une élite, un forme d'élite, surtout que moi je viens d'un milieu où j'ai eu la chance de voir les deux. Donc on a l'impression qu'on est dans une élite et que c'est un cercle fermé que j'ai réussi à casser justement en m'y intégrant. (...) Mais il y a la majeure proportion de la promo où on sent qu'ils ont tout pour réussir en fait, ils ont tout pour réussir. » (extrait d'entretien).

## 2. "Entre" et "hors les murs", ce que l'Ecole fait au capital spatial des étudiant.e.s

La deuxième hypothèse de travail est que les études d'architecture doteraient les étudiants de dispositions spatiales spécifiques à travers ce qui se transmet "dans" et "hors" les murs. Ces dispositions spatiales transmises enrichiraient, conforteraient et/ou déplaceraient le capital spatial préalable. Les arts de faire et de penser dispensés par les écoles par les enseignements disciplinaires valoriseraient un certain type de culture de l'espace et de répertoire spatial afférent et donc favoriseraient des formes de socialisation.

L'école propose un cadre, un référentiel et des occasions de socialisation à travers son décorum<sup>4</sup> (ses espaces et leurs capacités), la formation dispensée, les activités et la vie étudiante qui s'y déploient. La

3 Les étudiants en architecture sont ainsi dotés d'un capital culturel préalable qui se recompose à mesure de leur études d'architecture puis de leur professionnalisation. A ce sujet, voir les travaux de PAYNE Jennifer Chamberlin, « Investing the role of cultural capital and organisational habitus in architectural education : a case study approach », *International Journal of Art & Design Education*, vol. 34, issue 1, février 2015, pp. 9-24.

socialisation des étudiants s'opère par la découverte du cadre existant, qui lui-même est amené à évoluer au fil des appropriations. L'école offre un potentiel de socialisation que les étudiants découvrent à mesure qu'ils se familiarisent avec l'école comme lieu et institution ; potentiel dont ils parviennent plus ou moins à se saisir et à faire fructifier en fonction de leur parcours préalable. Ce potentiel se déploie également "hors les murs", et parfois conforte, mais aussi percute ou déplace les représentations (pré)établies et nécessite des ajustements.



Figure 2: Premiers pas dans les murs. Workshop de danse des licence 1 lors de la semaine d'intégration, Photothèque ENSA Nantes 2018

L'enquête témoigne des découvertes et de leurs appropriations progressives de l'établissement par les étudiants. La plupart des enquêtés s'y sont rencontrés la veille de la rentrée et ont investi "les pelouses devant l'école", identifiées comme l'espace premier du rassemblement et de la rencontre entre pairs pour une soirée organisée via les réseaux sociaux la veille de la rentrée : *« C'est là qu'on a commencé à faire des premières connaissances et en fait c'est hyper rassurant parce que du coup on allait rentrer à l'école, pas en disant « Oh là là je connais personne, c'est stressant en plus, j'arrive dans un bâtiment, je connais pas ». Là on était tous paumés, mais tous ensemble ! »* (extrait d'entretien). Le lendemain a débuté une semaine de workshop de danse où ils ont *« appréhendé l'espace par (le) corps »*, comme le témoignage une enquêtée : *« (le workshop de danse) nous a déjà beaucoup aidé à sociabiliser entre nous. On a appris énormément à se connaître, puisque comme ce qu'on faisait, ça avait complètement pas de sens pour nous. On a beaucoup ri et donc on a... ça nous a permis de nous rencontrer. Et c'était drôle de se connaître à travers... d'une façon pas du tout conventionnelle. Et vraiment, le premier jour, ça fait rire les gens quand je leur dis que le premier jour on s'est allongé par terre sur notre toit de notre école et on... pendant 10 15 minutes et on devait sentir le mouvement »* (extrait d'entretien). L'école, depuis ses abords jusque dans ses amphithéâtres en passant par ses salles de projet, son atelier, sa bibliothèque ou ses couloirs, devient progressivement un espace familier, à mesure des appropriations successives opérées par les étudiants, entre usages formels et plus informels. C'est autant la vie étudiante, à travers les amitiés qui se lient et les activités

4 Denis Lemaître définit ce décorum comme suit : *« Le décorum de l'institution incarne la « programmation idéologique » qu'évoque Jean-Claude Forquin, c'est-à-dire tous les éléments de contexte (décorations, emblèmes, traditions) qui contiennent des significations symboliques concernant l'identité de l'établissement et ses valeurs. Le décorum imprègne les activités de formation d'un certain style de vie, de certaines normes de pensée et de comportement. Il affiche des contenus culturels et des valeurs pour la formation des étudiants ».*

LEMAITRE Denis, « Le curriculum des grandes écoles en France : un modèle d'analyse inspiré de Basil Bernstein », *Revue française de pédagogie*, 17-26, 2009.

associatives, que les cours qui y sont dispensés qui permettent aux étudiants d'investir les lieux : « *Il y a beaucoup de d'événements avec (...) les années supérieures. Le cinéma club, j'y vais quand j'ai quand j'ai le temps, j'ai déjà été à 3 séances et c'est dans l'école. En fait, plus qu'une école, ça devient vraiment un lieu... qu'on prend possession en fait à travers diverses activités. Quand on tend des filets de de badminton où qui à les tables de ping-pong. C'est en fait... on se sent un peu plus chez nous. En fait, on s'appro..., on s'approprie l'école... qui devient plus qu'une école* » (extrait d'entretien). Le travail en groupe, la production de maquettes, les formats de travail intensif, sont autant de situations qui favorisent les rencontres entre pairs "dans" les murs, en périphérie des cours : « *Ce qui est très cool, c'est que l'école reste ouverte après les horaires de cours classiques. Ce qui nous permet de pouvoir travailler et continuer sur notre lancée.* » (extrait d'entretien). Plusieurs témoignages convergent vers une atténuation des limites entre les études et la vie privée qui progressivement se concentrent et rayonnent autour de l'école, qui condense l'essentiel de l'activité et du temps des étudiants.

Si pour certains la fréquentation de l'école est avant tout celui d'un lieu d'apprentissage où ils ne font que passer pour suivre les cours, pour d'autres, elle devient rapidement « *plus qu'une école* », une « *deuxième maison* », extension du logement étudiant étriqué, surtout les premières années alors que les étudiants ne se sont par encore regroupés en colocations. Ainsi : « *L'école c'est pas que juste un simple lieu où je vais en cours, c'est vraiment maintenant un peu un second lieu de vie... Parfois, je dois manger là-bas pour faire mes projets* » (extrait d'entretien). Aussi, l'école semble davantage être appropriée par les néo-nantais, par ceux dont la famille est éloignée géographiquement et ceux dont le logement est à proximité de l'établissement. De même, les affinités et les amitiés, semblent avoir des raisons et résonances spatiales comme l'analyse une enquêtée : « *C'est cette proximité avec l'école qui les a rassemblés, je pense et qui par la suite, nous, nous a écarté ... Parce qu'eux, ils habitaient très proches de l'école, donc se voyaient en dehors des temps scolaires, en dehors des temps de l'école et donc nous, on habitait plus loin, donc on on partageait moins de moments et au bout d'un moment, il y a une fracture qui se fait entre les gens qui restaient très souvent ensemble et les autres qui habitaient un peu plus loin, donc qui ne se voyaient, qui se voyaient moins, tout simplement.* » (extrait d'entretien). Les enquêtés décrivent l'importance du groupe d'amis, constitué presque immédiatement « *dès le premier jour, sur les pelouses* », ou pendant le semestre où des travaux de groupe participent d'une socialisation entre pairs qui dépasse largement le cadre du travail universitaire : « *En fait le groupe d'amis, c'est pas simplement qu'un groupe de travail, c'est même un groupe pour passer le temps ensemble, pour travailler ensemble, pour vraiment... C'est, c'est quasiment ma 2ème famille, c'est ma..., c'est ma famille à Nantes.* » (extrait d'entretien) / « *Des fois, quand c'est plus dur, par exemple de se sentir soutenu, on peut se dire « Ah toi, aussi t'es dans la galère », bah on peu se soutenir moralement.* » (extrait d'entretien). Prendre au sérieux ces groupes affinitaires, dans leur composition initiale et dans les recompositions à l'oeuvre durant le cursus permet de mieux comprendre la manière dont la découverte du milieu de l'architecture, si elle s'opère en partie de manière individuelle (en fonction des histoires de vie et positionnements sociaux préalables) est aussi en grand partie une expérience collective, entre mimétisme et distinction. Au-delà du groupe d'ami, au départ souvent des camarades d'une même promotion, une attention peut être portée aux relations développées avec les étudiants des années supérieures qui semblent jouer un rôle d'aiguillons (parrainage et tutorat notamment) et sont fréquemment cités par les enquêtés : « *Parfois, on va voir les salles de projet des L2 et des L3. Et parfois ils nous aiguillent aussi sur nos choix... Sur nos choix, même ils nous aident sur nos projets. Ils viennent nous conseiller, donc en fait vraiment, il y a une interaction entre toutes les promos et au final c'est vraiment toute une grande famille qui est très vivante entre-elle et qui communique beaucoup entre-elle* » (extrait d'entretien).

Le "hors les murs" offre des espaces-temps de socialisation spécifiques qui ont tendance à décadrer la relation entre étudiants et enseignants, mais aussi entre pairs. Les voyages d'étude en promotion complète (à Paris en licence 1, à Rome en licence 2) ou partielle (dans une capitale européenne en licence 3), les enquêtes de terrain lors des Travaux Dirigés de sociologie ou des séances d'immersion sur le site lors des ateliers de projets, mais aussi des expériences vécues de manière plus individuelles comme les stages, sont autant d'occasions de se socialiser à l'architecture en dehors de l'école. Ainsi peut-on questionner la manière dont les expériences "hors les murs"<sup>5</sup> - qu'elles soient inscrites dans un cadre pédagogique ou "tout contre" - façonnent les trajectoires des étudiants en architecture et les dotent d'un capital spatial spécifique.

### 3. Traverser les murs, vers une école ouverte qui formerait des *passé-muraille* ?

La figure du *passé-muraille*, questionne le type de frontières (disciplinaires, scalaires, sociales mais aussi plus symboliques, etc) que les étudiants percutent, franchissent - ou dont ils s'affranchissent - à l'occasion de ces expériences « hors les murs ». Il s'agit ici de comprendre comment ces expériences favorisent l'acquisition de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être, entre pairs notamment.

5 SINEU Merrill. « Le «réel» dans la pédagogie: témoignages étudiants d'un enseignement « hors les murs » en école d'architecture. Situation urbaine et apprentissages inédits ». Cahiers RAMAU. Revue du Réseau activités et métiers de l'architecture et de l'urbanisme, no 9 (10 janvier 2018): 102-16.



*Figure 3: Performance finale, semaine de rentrée, Photothèque ENSA Nantes 2016*

Les trajectoires étudiantes sont ponctuées d'aller-retour incessants "dans" et "hors" les murs de l'école. Cette itération permanente entre le dedans et le dehors, structurelle aux études, façonne les parcours et dote les jeunes adultes d'un capital spatial spécifique. La socialisation à l'architecture s'incorpore par une succession de mises à l'épreuve de l'espace par le corps pour apprendre à le décrypter, l'analyser, le critiquer, le transformer. A mesure que les étudiants cheminent dans leurs études, ils superposent à leur capital spatial initial une culture savante de l'architecture qui les incite à revisiter leurs compréhensions et leur lecture de l'espace, tout en enrichissant leur répertoire d'action spatiale. Le premier "hors les murs" ou expédition parisienne organisée par les enseignants de projet et d'arts en licence 1, est l'occasion de "voir en vrai" des références architecturales et urbaines présentées à l'école. Il s'agit surtout d'apprendre à regarder l'architecture par l'arpentage des lieux, entre pairs, aux côtés des enseignants. C'est aussi apprendre à parcourir une ville, en architecte et non plus seulement en habitant ou en touriste. Ce premier voyage est souvent cité comme un « premier déclic » pour mettre en lien des cours qui jusqu'à présent avaient été envisagés de manière sectorielle : c'est traverser un bout de ville en renouvellement et y recevoir un apport en théorie de la construction à chantier ouvert, c'est saisir l'importance des cours d'histoire pour comprendre le palimpseste urbain romain, c'est découvrir les mots que l'on met sur l'architecture et ses détails en situation, c'est saisir que l'architecture est autant un fait spatial que social qualifié par ses ambiances et ses usages, etc. La succession d'excursions, tantôt planifiées par l'équipe enseignante, tantôt autogérées par les étudiants, sont autant d'occasions d'augmenter leur culture spatiale et d'affûter leur compréhension de l'espace. C'est bien la récurrence des déplacements "entre" les murs, et les dispositifs pédagogiques associés qui garantissent une mise en perspective des expériences vécues par des apports théoriques, transmis tantôt en situation, tantôt a posteriori, où l'expérience est ressaisie de manière réflexive.

Les "hors les murs" institués tels que les voyages d'étude ou l'immersion sur le site, démocratiseraient l'accès à une diversité de situations architecturales pour doter les étudiants d'une palette élargie de références. Ces pédagogies du plein air ouvrent les horizons socio-spatiaux des étudiants, les invitant à franchir des frontières sociales et spatiales qu'ils n'ont pas nécessairement eu l'occasion de traverser préalablement. Les dispositifs pédagogiques permettent de questionner les lisières, leurs porosités et à identifier les chemins de traverses. Les enseignants accompagnent les étudiants à aller là où ils n'iraient pas d'eux-mêmes, à forcer la rencontre avec des espaces qu'ils ne pratiquent pas, des gens qu'ils ne rencontrent pas. Ainsi d'un studio de projet en immersion dans les favelas à Buenos Aires, d'une enquête par relevés habités dans le logement social, d'une semaine de

terrain dans une ville en déclin, d'un parcours commenté dans les beaux-quartiers<sup>6</sup>, ou encore d'un semestre en partenariat avec le PNR de la Vallée de Chevreuse. Par ces hors les murs, les étudiants sont invités à questionner les pratiques et les représentations en matière d'espace et d'architecture. Le premier niveau étant qu'eux-mêmes découvrent et objectivent les pratiques et représentations qui les traversent, pour élargir ensuite à d'autres pratiques et représentations à l'oeuvre. L'enjeu étant que les étudiants identifient les référentiels de pratiques et de représentations existants, en fonction des groupes sociaux et des individus, et qu'ils parviennent à se les approprier pour les questionner et les critiquer.

Le "hors les murs" peut être l'occasion d'aller à la rencontre de cultures professionnelles, celle des architectes mais aussi des autres corps de métiers avec lesquels ils seront amenés à exercer. Ainsi des stages, d'abord en immersion sur un chantier, puis dans une/des agences, ou encore lors de partenariats ou de conventions avec des maîtrise d'ouvrage publiques (un PNR, une agence d'urbanisme d'agglomération, une collectivité). Il s'agit pour les étudiants de prendre la mesure du cadre professionnel à travers son organisation, ses temporalités, ses systèmes d'acteurs, etc. Ces incursions permettent aux étudiants d'explorer le milieu de l'architecture tout en y côtoyant des architectes en situation d'exercice. Ces coups de sonde dans la pratique architecturale ou urbaine ouvrent des pistes d'orientation possibles, invitant les étudiants à de projeter dans un devenir professionnel. Autre modalité, les workshops ou les intensifs en partenariat avec d'autres écoles (Ecole du bois, Ecole d'ingénieur, Ecole des Beaux-Arts, Compagnons, etc) visent à rencontrer d'autres cultures disciplinaires, invitant à des collaborations ou à des hybridations. Ainsi des suites d'une semaine intensive en licence 3 avec les Beaux-Arts qui a donné lieu à des collaborations entre étudiants des deux écoles tout au long de leur cursus, qui se sont poursuivies à l'insertion professionnelle. C'est bien le temps long de l'accumulation d'expérience "hors les murs" qui sont successivement retravaillées ou ré-évoquées "dans" les murs, par recoupements entre pairs qui garantissent un enrichissement mutuel et permanent. Cette itération, tantôt orchestrée, tantôt improvisée favorisent une capitalisation des expériences et une montée en réflexivité – formant des individus capables de se positionner de manière consciente et éclairée. Parmi les "hors les murs", on pourra également citer les semestres de césure ou en mobilité. Où aller voir au-delà de l'école permet de requestionner les cadres et les référentiels vécus, pour mieux les saisir, se les approprier, décider ou non de les déplacer. Ces prises de distance avec l'institution sont régulièrement décrites par les étudiants comme des étapes clés du parcours qui favoriseraient le décentrement et la prise de recul.

## Conclusion.

Le "hors les murs" et ses déclinaisons, en amont, pendant et après les études, façonnent et orientent les trajectoires étudiantes. Les pédagogies associées invitent les étudiants à déplacer, enrichir et requestionner leurs pratiques et représentations de l'architecture, les dotant d'un capital spatial spécifique. Ces expériences du dehors, par leur récurrence et leur itération, tout au long du parcours, forment des étudiants passe-muraille, explorateurs des frontières disciplinaires, scalaires, sociales, et surtout spatiales qui se noue et se dénoue à mesure des circulations "hors" et "dans" les murs. L'analyse plus approfondie de ce que ces déplacements successifs fabriquent ouvre des perspectives pédagogique fécondes, pour éclairer la manière dont sont formés les architectes. Il s'agirait par exemple d'explicitier comment ces expériences favorisent l'acquisition de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être, entre pairs notamment ; le concept de *transfuge d'espace* (à la manière du transfuge de classe) comme possible caractérisation de ces architectes en devenir.

## Bibliographie

- BOURDIEU Pierre, 1979. *La distinction, critique sociale du jugement*. Paris, Les Editions de Minuit
- HORSCH Bettina, Architecture d'un métier : les étudiants architectes entre orientation, socialisation et insertion professionnelles. Thèse de doctorat sous la direction de Laurent Devisme et de Frédéric Charles, Université de Nantes
- HORSCH Bettina, OUVRARD Pauline, 2023. *Devenir architecte(s) : des espaces de socialisation au capital spatial. Enquête par entretiens semi-directifs filmés et récurrents, le cas des étudiant.e.s de l'ENSA Nantes*, In Rapport ANR ensARCHI Axe 5 : enseignement et profession
- HORSCH Bettina, OUVRARD Pauline. 2023. *Figures et conditions d'insertion des jeunes diplômés en architecture 2015-2018, le cas de l'ENSA Nantes*, In Rapport ANR ensARCHI axe 5: enseignement et profession
- HORSCH Bettina, OUVRARD Pauline, 2024. *Learning from spatial capital in architectural education Tools and perspectives : the case of Nantes architecture school, France*, publication sous forme d'article des actes du colloque

---

6 A la manière des enquêtes menées par Nicolas Jounin avec ses étudiants dans les beaux-quartiers parisiens. JOUNIN Nicolas, 2014. *Voyage de classes. Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers*, Paris, La Découverte

international organisé par "The Association of Collegiate Schools of Architecture (ACSA)" et "the European Association for Achitectural Education (EAAE)"

JOUNIN Nicolas, 2014. *Voyage de classes. Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers*, Paris, La Découverte

LAHIRE Bernard, 2019. *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*, Éd. du Seuil

LEMAITRE Denis, 2018. « *Architecture et culture institutionnelle : le décorum des grandes écoles en France* », in Albero B., Yurén T., Guérin J., *Modèles de formation et architecture dans l'enseignement supérieur*, Éditions Raison et Passions, Dijon

LEVY Jacques et LUSSAULT Michel, 2013. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, nouvelle édition

PAYNE Jennifer Chamberlin, « Investing the role of cultural capital and organisational habitus in architectural education : a case study approach », *International Journal of Art & Design Education*, vol. 34, issue 1, février 2015, pp. 9-24.

SINEU Merril. « *Le «réel» dans la pédagogie: témoignages étudiants d'un enseignement « hors les murs » en école d'architecture. Situation urbaine et apprentissages inédits* ». Cahiers RAMAU. Revue du Réseau activités et métiers de l'architecture et de l'urbanisme, no 9 (10 janvier 2018): 102-16.

RIPOLL F, 2018. *Sur la dimension spatiale des rapports sociaux : inégalités, dominations, mobilisations*. Vol. 3 : Propositions pour une « socio-géographie critique et réflexive ». Paris : université Paris Est, mémoire d'habilitation à diriger des recherches